

Bruxelles Patrimoines

40

Printemps 2026

U

Dossier

**ART DÉCO,
RÉSOLUMENT MODERNE**



26

La Cambre et les premières étudiantes en architecture

Architectes femmes à l'entre-deux-guerres

VERONIQUE BOONE

ING.-ARCH., PROFESSEURE, LABORATOIRE HORTENCE, FACULTÉ D'ARCHITECTURE ULB LA CAMBRE-HORTA

ÉLISABETH GÉRARD

ARCHITECTE, CHERCHEUSE, LABORATOIRE HORTENCE, FACULTE D'ARCHITECTURE ULB LA CAMBRE-HORTA

NDLR

L'Institut supérieur des arts décoratifs, La Cambre, fondé en 1927 par Henry van de Velde, était novateur à plus d'un titre. Parmi ces caractéristiques marquantes est sans doute, outre la présence de professeures, la large accessibilité aux étudiantes. Cette contribution s'intéresse à quelques étudiantes en architecture de la première heure et à la suite de leur carrière.



FIG. 1
Le corps enseignant et les étudiant.e.s de La Cambre, 1927 (© CIVA collections Brussels).

Sur la célèbre photo du nouvel Institut supérieur des arts décoratifs (ISAD) La Cambre, fondé en 1927, les étudiantes sont présentes en grand nombre (FIG. 1). La majorité des femmes sont inscrites dans les différentes sections d'arts décoratifs (tapisserie, ornementation, reliure, etc.), et une seule l'est en architecture. Jusqu'à la veille de la guerre, dix femmes s'inscriront en études d'architecture, dont cinq sortiront diplômées de l'école. Quels étaient leurs profils et leurs intentions en entamant des études à La Cambre ? Comment se sont-elles intégrées au monde professionnel bruxellois ? Comment, enfin, ces études les ont-elles formées dans le développement de leur architecture ? Leurs premières réalisations font partie des premiers projets conçus par des femmes recensés en région bruxelloise. Si dès le début, la formation en architecture est résolument orientée vers la modernité, voire le fonctionnalisme, l'étude des pratiques des premières architectes femmes permet de nuancer ce courant dominant par une approche moderne, mais située.

UN NOUVEAU SOUFFLE DANS LE PAYSAGE DE L'ENSEIGNEMENT DE L'ARCHITECTURE

Avec la fondation de l'ISAD La Cambre, Henry van de Velde plaide pour un enseignement qui lie les différentes disciplines en art et l'architecture. Le nouvel institut se positionne ainsi à la fois aux côtés des écoles des Beaux-Arts et en concurrence avec elles, qui bénéficient d'une longue tradition d'enseignement en art, et avec

les centaines de petites écoles des métiers d'art, qui dispensent un enseignement plutôt tourné vers l'artisanat. Les premières étaient de tendance libérale, organisées par les pouvoirs locaux et proposaient un enseignement souvent très académique ; les secondes étaient placées sous la tutelle du ministère des Travaux et des Industries, afin d'améliorer la production industrielle du mobilier et des objets décoratifs, et s'adressaient majoritairement à un public de travailleurs¹. Parmi celles-ci, on retrouve les écoles de Saint-Luc, uniquement accessibles aux hommes, fondées en réaction catholique au libéralisme et au classicisme des académies des Beaux-Arts². Bien que les femmes aient en théorie accès aux académies des Beaux-Arts dès 1889³, il y règne une animosité générale envers les artistes femmes.

Pour ce nouvel institut belge des arts décoratifs, van de Velde base l'enseignement sur les mêmes principes que ses enseignements à Weimar vingt ans plus tôt. Le lien entre artiste, artisan et fabricant reste une ambition essentielle pour la pédagogie qu'il y met en place⁴. Ainsi, l'ISAD La Cambre propose les sections de métaux, céramique, publicité, reliure et décoration du livre, sculpture, peinture, tissage, ornementation et, contrairement à Weimar, l'école ouvre également des sections dédiées au théâtre, à l'architecture et à l'urbanisme. Van de Velde perçoit en effet la formation d'architecture et urbanisme comme supérieure à toutes les autres formations artistiques, dont il considère qu'elles doivent se mettre au service de l'architecture.

1. Pour en savoir plus, voir : Bronnengids architectuuron-derwijs Vlaanderen, VAI/CVAa, Anvers, 2012.

2. HEYNICKX, R., SCHOONJANS, Y., STERKEN, S., *Tekenen en betekenen. Opstellen over het architectuurinstituut Sint-Lucas, 1862-2012*, Leuven University Press, Leuven, 2012.

3. MIDANT, J.-P. (dir.), *L'Académie de Bruxelles. Deux siècles d'architecture*, Archives d'Architecture Moderne, 1989, p. 57.

4. Voir le discours prononcé par Henry van de Velde lors de la visite de presse, « L'Institut supérieur des arts décoratifs », *La Cité*, 3-4, 1928, p. 36.

5. Plus tard connue comme Marcelle Lacroix-Flagey, après son deuxième mariage.

6. FIEDLER, J., FEIERABEND, P. (dir.), *Bauhaus*, Könemann, Keulen, 2000, p. 354-356.

7. VERDICKT, C., « How a Young Girl Went to Wales during the Great War, to Become the Leading Lady at "La Cambre" Institut supérieur des arts décoratifs in Brussels », in GROOT, M., et al. (dir.), *MOMOWO. Women Designers, Craftswomen, Architects and Engineers Between 1918 and 1945*, Ljubljana, 2017, p. 38-43 (Women's Creativity 1).



FIG. 2
L'atelier d'architecture de La Cambre, avec Margarethe Raemaekers au milieu, 1931
(© CIVA collections Brussels).

LES FEMMES ENTRENT À L'ENSEIGNEMENT

Van de Velde compose dès le début un corps enseignant avec des architectes et artistes largement reconnus dans les milieux artistiques et avant-gardistes : Huib Hoste, Victor Bourgeois et Louis Van der Swaelmen en architecture et urbanisme, Joris Minne en publicité et illustration, Albert Van Huffel en ornementation, et deux femmes : Elisabeth De Saedeleer, pour les différents cours liés au textile, et Berthe Van Regemorter en arts du livre. Marcelle Jasinska sera officiellement nommée en mai 1928⁵, en remplacement de Lucien Rion, et enseignera le cours général « Science et harmonie des couleurs » et le cours « Papiers de garde ». Thylla Janlet-van de Velde, fille du fondateur de l'ISAD, rejoindra le corps enseignant en 1930, pour les cours de mode et de couture, section créée à cette occasion. En comparaison, le Bauhaus de Weimar et Dessau ne compte qu'une seule femme qui obtient la coordination d'un atelier : Gunta Stölz, en tissage⁶. L'implication de ces femmes à La Cambre témoigne, comme pour leurs pairs masculins, d'une reconnaissance professionnelle et de relations personnelles avec van de Velde.

Elisabeth De Saedeleer, fille de Valerius De Saedeleer, ami de van de Velde, tient déjà à l'époque un atelier de tissage reconnu par

l'avant-garde et elle collabore avec plusieurs artistes et architectes, dont ses futurs collègues Albert Van Huffel et Gustave van de Woestyne⁷. Son atelier de tissage est l'un des plus fréquentés à La Cambre, avec une écrasante majorité de femmes. Berthe Van Regemorter jouissait d'une grande reconnaissance en Belgique pour ses travaux de reliure. À l'époque, elle enseigne également aux côtés de Roger Avermaete à la Vrije Akademie d'Anvers, et ce dès la fondation de l'école en 1926. Elle restera attachée à ces deux instituts durant toute sa carrière d'enseignante. De 1909 à 1911, après avoir appris la reliure à Bruxelles, Van Regemorter se rend à Londres chez Sangorski & Sutcliffe⁸ pour se perfectionner dans la décoration des livres. Dans sa correspondance avec van de Velde transparaît une grande estime de l'architecte pour Van Regemorter, la qualité de son travail et ses enseignements⁹.

De son côté, Marcelle Jasinska sera en charge du cours de « Science et harmonie des couleurs », dans la lignée des activités picturales qui l'ont fait remarquer auprès de van de Velde dès 1925¹⁰. Cependant, il faudra attendre l'après-guerre pour qu'une femme prenne en charge un atelier d'architecture. C'est le cas de Monique De Koninck qui devient l'assistante de Victor Bourgeois en 1946 et le reste jusqu'au début des années 1950 au moins. Après elle, les enseignantes resteront longtemps absentes des ateliers d'architecture. Il faudra en effet attendre 1981 pour qu'une femme architecte, Nele Huisman, prenne la tête d'un atelier¹¹.

LES ARCHITECTES FEMMES À LA CAMBRE

En dehors du récent intérêt pour Simone Guillissen-Hoa¹², figure singulière du modernisme d'après-guerre, ses contemporaines restent aujourd'hui cantonnées aux plis de l'histoire et aux coulisses de la pratique : Claire Henrotin, Margarethe Raemaekers, Ora Ingber et Judith Gourary (FIG. 2) Malgré la sous-représentation de leur genre dans les cours d'architecture et urbanisme, elles apparaissent comme des étudiantes très motivées et se distinguent presque systématiquement par d'excellents résultats. Plusieurs autres inscrites quittent leurs études en architecture après la première année. Par exemple, Hélène Bohy-Denis, qui s'inscrit en architecture en 1929, sortira

8. JURRIANSE, M.W., « Berthe Van Regemorter In Memoriam 21 april 1879 - 31 december 1964 », in L. BRUMMEL et al. (dir.), *Het Boek*, Martinus Nijhoff, Den Haag, 1965 1966, p. 178-182 (3).

9. Bruxelles, LCAV, dossier enseignant Berthe Van Regemorter.

10. DEVILLEZ, V., « Marcelle Jasinska/Lacroix-Flagey (1900-1999) », *Tijdschrift voor interieurgeschiedenis en design*, 45, 2023, p. 123-126.

11. VAN LOO, A. (dir.), *Dictionnaire de l'architecture en Belgique de 1830 à nos jours*, Fonds Mercator, Anvers, 2003, p 623.

12. MIEROP, C., HOA, J.-P., *Simone Guillissen-Hoa, architecte, 1916-1996*, Bruxelles, Prisme éditions, 2023; Exposition « Simone Guillissen-Hoa », CIVA, Bruxelles 24.04.2024 - 22.09.2024; VRANKEN, A., *Simone Guillissen-Hoa (1916-1996), parcours, œuvre et héritage d'une architecte : un nouveau récit inclusif de l'architecture moderne en Belgique*, PHD, Bruxelles, ULB Faculté d'Architecture La Cambre-Horta, en cours.

FIG. 3
Elisabeth Prins, Projet de chambre d'enfant, ca 1935 (gouache sur papier),
(© CIVA collections Brussels, Fonds Herbosch).



diplômée en typographie en 1936, deviendra militante socialiste féministe et mènera une carrière de typographe¹³. D'autres encore, comme Claire Limbosch – fille de Céline Dangotte¹⁴ – et Elisabeth Prins, choisissent des disciplines annexes à l'architecture, comme le dessin technique et la décoration intérieure, appelée « ornementation ». En 1929, Marie Louise Zimmer, qui fera par la suite carrière en tant que professeure en atelier de tissage à La Cambre, est la première personne à être diplômée en ornementation. Elisabeth Prins, qui se mariera avec Gustave Herbosch, étudiant en architecture et urbanisme, suit entre autres les cours de Victor Bourgeois et Antoine Pompe¹⁵, et mènera dans les années 1930 une carrière d'ensemblière (FIG. 3). Elle participera notamment au pavillon belge à l'Exposition internationale de Paris en 1937.

Une figure phare en Région bruxelloise dans l'entre-deux-guerres est l'architecte Claire Henrotin. En 1930, elle est la première femme belge diplômée en architecture et obtient, en 1932, un deuxième diplôme en urbanisme. Son projet d'étudiante d'une cité-jardin bruxelloise figure parmi les projets présentés dans le numéro de la revue *La Cité* de 1928 dédié à La Cambre¹⁶. En dehors de ses associations

avec d'autres architectes rencontrés lors de ses études, comme son enseignant Victor Bourgeois ou ses camarades de cours Margarethe Raemaekers ou Jean Canneel-Claes, elle réalise quelques œuvres qui incarnent l'esprit moderne, non pas sur le plan esthétique, mais sur le plan idéologique, comme une « maison minimum » à Verviers, qu'elle dessine en 1933. Parmi ses projets remarquables, on compte une collaboration avec Bourgeois durant la période de guerre. Il s'agissait d'une vaste étude urbanistique portant sur l'urbanisation de la région de Saint-Hubert en région de loisirs. Bien qu'Henrotin fut la seule femme à obtenir un diplôme en urbanisme, les archives indiquent que deux de ces successeurs, Margarethe Raemaekers et Ora Ingber, suivront également des cours dans cette section.

SE POSITIONNER COMME ARCHITECTE FEMME

Dans l'entre-deux-guerres, les femmes belges sont encore largement discriminées par rapport aux hommes, de quoi compliquer l'accès à une profession libérale comme l'architecture. À l'époque, les femmes mariées sont encore considérées comme à charge de leur mari et

13. Voir sa récente intégration dans l'exposition « Untold Stories – Designers femmes en Belgique 1880-1980 » au Design Museum Brussels, 16.10.2024 – 13.04.2025. SERULUS, K., GIMENO-MARTÍNEZ, J., STERCKX, M., *Untold Stories : designers femmes en Belgique*, CFC-Éditions, Bruxelles, 2025, p. 74-75.

14. VAN MEERHAEGHE, M., « L'Art Décoratif Céline Dangotte. L'idéal du métier en temps de guerre et de dépression économique », *Bruxelles Patrimoines*, 34, 2021, p. 92-111.

15. Curriculum vitae Elisabeth Prins (CIVA, Fonds Herbosch, boîte 10).

16. « L'Institut supérieur des arts décoratifs », *op. cit.*

17. La loi sur le principe d'égalité entre époux et le principe d'unité de direction des affaires du ménage entre en vigueur en 1932.

traitées comme des mineurs par la loi¹⁷. Elles n'obtiendront d'ailleurs le droit de vote complet qu'en 1948, et subiront encore durant des décennies des inégalités en termes d'accès au travail et à l'autonomie financière. Au-delà de ces difficultés matérielles, l'importance du rationalisme, particulièrement revendiqué par les architectes du mouvement moderne, entraîne un élément complémentaire d'exclusion des femmes de la profession d'architecte. En effet, dans un monde régi par de nombreux stéréotypes genrés, les femmes sont souvent présumées irrationnelles, guidées par leurs émotions plutôt que par le « bon sens ». Cette présomption d'incompétence représentera un réel obstacle pour celles qui souhaitent se faire une place au sein du modernisme¹⁸. Masculinité et modernité vont de pair dans de nombreux discours d'architectes de l'époque. Il n'est par exemple pas étonnant de lire que l'architecte belge Gaston Brunfaut qualifie en 1926 le modernisme de « force dérégulée et virile »¹⁹.

DESSINER À QUATRE MAINS : CHERCHER DES ALLIÉ·E·S

Claire Henrotin et Margarethe Raemaekers se rencontrent durant leurs études. Elles dessineront par la suite plusieurs de leurs premiers projets ensemble : des concours, mais également des réalisations à Bruxelles et ses environs. Celles-ci comptent ainsi parmi les premières architectures réalisées par des femmes en Région bruxelloise. Il est intéressant de pointer qu'elles décident de ne pas s'associer à des hommes ! Si l'on peut considérer que cette alliance les fragilisait ou les isolait du réseau de leurs confrères masculins, il s'agit là aussi d'une manière de se présenter dans l'arène professionnelle comme des femmes indépendantes, qui ne veulent pas s'en tenir à l'ombre d'un associé masculin. Leur statut prometteur est confirmé en 1935 par la revue *L'Équerre*, qui les inclut avec quelques-unes de leur réalisations dans un article de Gustave Herbosch dédié aux jeunes architectes.²⁰

La même année, les deux architectes dessinent et signent ensemble, pour un membre de la famille de Claire Henrotin, un immeuble d'appartements bourgeois à Watermael-Boitsfort (drève du Duc 26) comme petite opération immobilière (FIG. 4A et 4B). C'est ici que Claire Henrotin emménage jusqu'à son départ de Bruxelles pour la province du Luxembourg

en 1941. L'immeuble figure aujourd'hui à l'inventaire du patrimoine en Région bruxelloise, signe de reconnaissance de la qualité de l'architecture²¹. L'immeuble comprend trois spacieux appartements de deux chambres, un par étage. Sa façade, exécutée en briques avec joints en retrait, avec de larges parois sans ornement et de grands pans de fenêtres, confère à l'immeuble une esthétique moderne, proche de l'école d'Amsterdam. Les plans des intérieurs démontrent une attention particulière pour l'aménagement, par exemple un large hall avec vestiaire intégré, la séparation des espaces de jour et de nuit, ainsi qu'une salle de bain et une cuisine rationnelles et ergonomiques, mais spacieuses (FIG. 5).

La même année, les deux femmes participent ensemble à un concours pour la nouvelle école de filles à Jambes²² (FIG. 6). Pour l'occasion, elles s'associent à l'architecte paysagiste Jean Canneel-Claes, avec qui Henrotin avait entamé ses études en architecture à La Cambre en 1927. À Bruxelles, Claire Henrotin dessine encore, seule, la maison bourgeoise à trois façades pour la veuve Van Bever à Uccle (av. Victor-Emmanuel III 70). Après avoir quitté Bruxelles, elle continuera sa carrière principalement comme urbaniste en province de Luxembourg. Margarethe Raemaekers, quant à elle, se mariera et se séparera de l'historien et professeur à l'ULB Jean de Sturler, avant d'entamer un changement de carrière. À la suite de son séjour en Angleterre durant la guerre, elle entreprend une activité de photographe anthropologue dans le monde arabe (Yemen)²³, où elle porte une attention particulière à la vie dans l'habitat local.

UN ENGAGEMENT IDÉOLOGIQUE DU MODERNISME

Claire Henrotin illustre l'invisibilisation subie par les architectes femmes de sa génération, malgré une pratique revendiquée comme moderne et en partie reconnue par ses pairs. Son nom n'a resurgi qu'à la faveur de la découverte de l'un de ses articles de 1931, traitant du mobilier rationnel et paru dans le *Bulletin ergologique*²⁴, dans un fonds d'archives de l'architecte moderniste de renom Huib Hoste²⁵. En effet, alors que la question de l'architecture domestique rationnelle prend une importance considérable dans les réflexions des architectes modernistes, Claire Henrotin se fait une place de choix dans ce domaine. Elle écrit une série d'articles dans le *Bulletin ergologique* ainsi que dans la revue

18. HEYNEN, H., « L'inscription du genre dans l'architecture », *Perspective*, 2007, 4, p. 693-708.

19. BRUNFAUT, G., « L'Exposition de la Société centrale d'Architecture », *La Cité*, septembre 1926, p. 32.

20. HERBOSCH, G., « Architecture et Urbanisme », *L'Équerre*, mars 1935, p. 2-5.

21. Inventaire du patrimoine bruxellois, n° 39020 (https://monument.heritage.brussels/fr/Watermael-Boitsfort/Dreuve_du_Duc/26/39020) recherches et attribution par les autrices de cet article.

22. HERBOSCH, G., *op. cit.*

23. Une collection de ses photos est conservée au Fotomuseum à Rotterdam (https://collectie.nederlands-fotomuseum.nl/fotografen/detail/eb30c5a3-7e42-9bbe-af41-c3907681b53c/media/bfe-6f8a2-dc5b-29a9-0759-9883ad-7f37a1?mode=detail&view=horizontal&q=sturler&rows=1&page=1&sort=order_s_belang%20asc)

24. HENROTIN, C., « Le mobilier rationnel de la Cuisine moderne (I) », *Bulletin ergologique* (Annexe mensuelle au Bulletin du Comité national belge de l'Organisation scientifique), 1932, p. 43.

25. DE CAIGNY, S., *Bouwen aan een nieuwe thuis. Wooncultuur in Vlaanderen tijdens het Interbellum*, Leuven University Press, Leuven, 2010, p. 83.

FIG. 4B

Plan, Immeuble à appartements, drève du Duc 26, Watermael-Boitsfort, arch. Claire Henrotin et Margarethe Raemaekers, 1935 (© AC_WB).

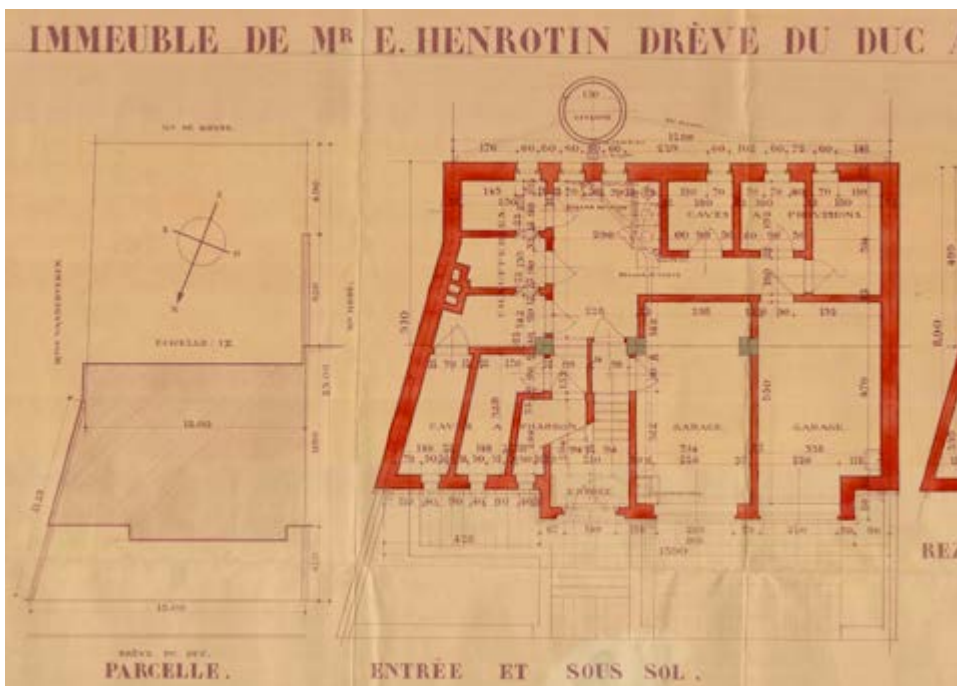


FIG. 4A

Immeuble à appartements, drève du Duc 26, Watermael-Boitsfort, arch. Claire Henrotin et Margarethe Raemaekers, 1935 (T. Verhofstadt © urban.brussels).



d'art *Savoir & Beauté*²⁶ et est invitée à donner une conférence sur le sujet par la Fédération nationale des femmes libérales²⁷. Ses écrits semblent même avoir été repris à l'international²⁸. Peu après la Seconde Guerre mondiale, elle reste active dans ce domaine en devenant membre de la Commission consultative féminine à l'occasion d'une importante exposition internationale présentée à Paris et Milan²⁹. Il apparaît que Claire Henrotin, malgré son expertise dans le domaine du mobilier rationnel, n'a jamais joui de la même notoriété que certains de ses contemporains comme Louis-Herman De Koninck, alors que son influence sur ses contemporains ne fait pas de doute. Contrairement à ses confrères, elle n'a pas, ou peu, capitalisé financièrement sur ce travail et est tombée peu à peu dans l'oubli. Sans héritiers directs, ses archives ont été perdues, et il est aujourd'hui encore difficile de retracer son parcours professionnel ou d'inventorier ses réalisations.

CONCLUSION

Malgré leurs débuts de carrière prometteurs, la première génération d'architectes femmes est

26. HENROTIN, C., « L'habitation minimum et la vie ménagère », *Savoir et Beauté*, 1931, p. 166-170.

27. GUBIN, E. et PIETTE, V., « Travail ou non-travail? Essai sur le travail ménager dans l'entre-deux-guerres », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 79-2, 2001, p. 645-678.

28. HENROTIN, C., « A mobilia racional na cozinha moderna », *Idort*, 1933, p. 45-46.

29. *Exposition internationale Urbanisme et Habitation. Section belge. Paris 1947 : plan catalogue*, Art et Technique, Bruxelles, 1947, p. 58

30. STRATIGAKOS, D., *Where are the women architects?*, Princeton, Princeton University Press, in association with Places Journal, 2016 ; NOCHLIN, L., *Why have there been no great women artists? (1971)*, Thames & Hudson, London ; New-York, 2021

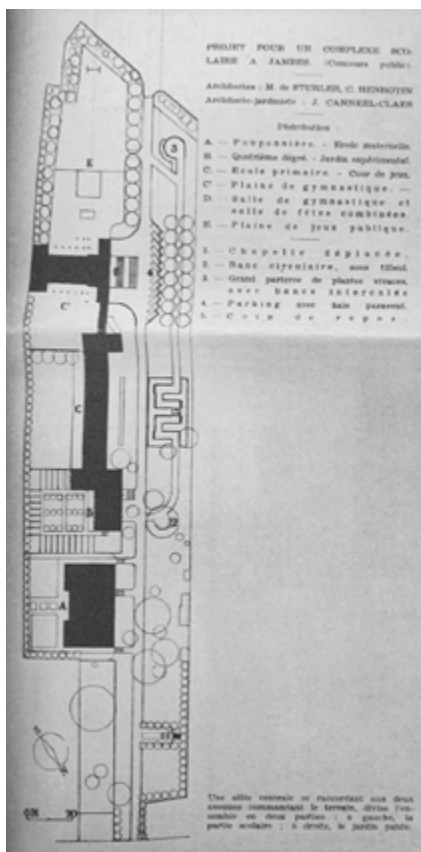
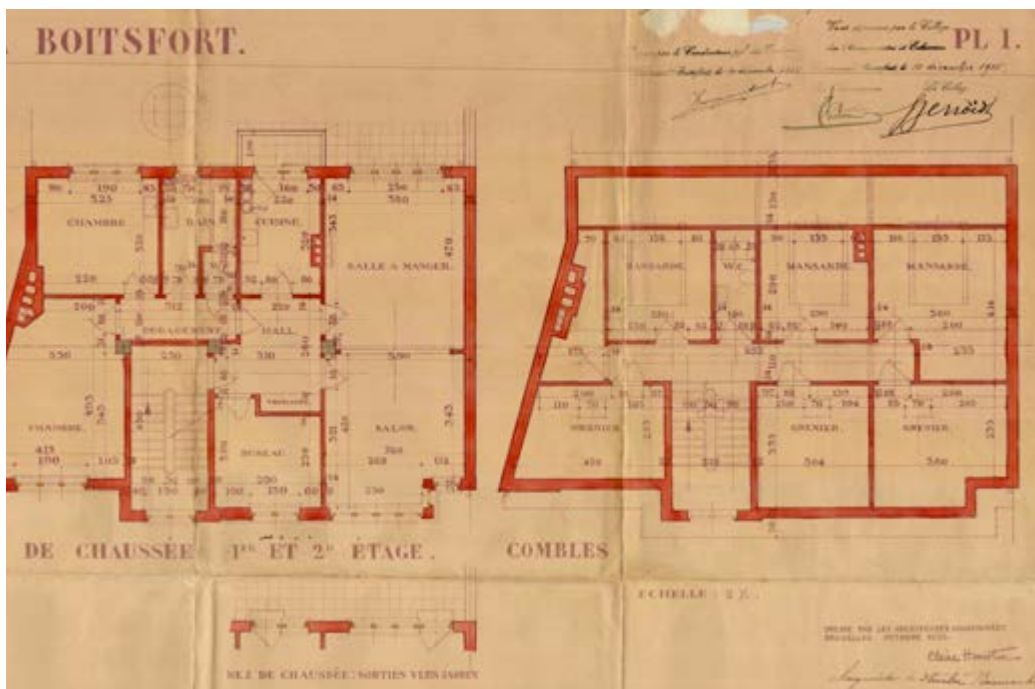


FIG. 5
 Claire Henroten, Margarethe Raemaekers, Jean Canneel-Claes,
 Concours d'une école de filles à Jambes, 1935, in HERBOSCH, G.,
 « Architecture et Urbanisme »,
 L'Equerre, mars 1935, pp. 2-5.

vite tombée dans l'oubli. Bien que leurs projets soient parfois moins caractérisés et reconnaissables que ceux de leurs contemporains masculins, elles n'en sont pas moins intéressantes. Il est important de réintégrer ces femmes dans le récit de l'architecture belge et bruxelloise. Une maison conçue par une femme dans l'entre-deux-guerres est à considérer comme un témoignage historique unique, qui peut en dire long sur l'approche spécifique d'une architecte à une époque où les femmes font figure d'exception dans la profession. Si l'architecture des praticiennes de l'époque ne peut pas toujours être qualifiée de « moderne » selon la doctrine de La Cambre, elle est souvent marquée par une approche spécifique, basée sur une attention particulière pour l'habitant, et non pas pour la reconnaissance. La recherche se doit d'observer les pratiques plus marginales de l'architecture, de sortir du récit hégémonique du « grand architecte de génie³⁰», souvent peu représentatif de la diversité de la production architecturale d'une ville aussi riche que Bruxelles.

Comité de rédaction

Jean-Marc Basyn, Julie Coppens, Suzanne Gillijns Paula Dumont, Valerie Orban et Cecilia Paredes.

Coordination scientifique

Paula Dumont

Conseillers experts

Manuela Core, Caroline Criquillon, Eric Demelenne, Catherine Leclercq, Anne Totelin, Manja Vanhaelen

Coordination de l'iconographie

Paula Dumont avec l'appui de Julie Coppens

Auteurs/ collaboration rédactionnelle

Carmen Azevedo, Renaud Bardez, Veronique Boone, Manuela Core, Caroline Criquillon, Carla Debarre, Odile De Bruyn, Eric Demelenne, Florence Doneux, Paula Dumont, Elisabeth Gerard, Thierry Henrard, Vincent Heymans, Chantal Kesteloot, Jochen Ketels, Philippe Leblanc, Catherine Leclercq, Isabelle Lecocq, Murielle Lesecque, Cécile Mairy, Valérie Orban, Cecilia Paredes, Emilia Pauchard, Savinien Peeters, Noémie Petit, Anne-Marie Pirlot, Mathilde Semal, Maité Springael, Caroline Styfhals, Barbara Van Der Wee, Manja Vanhaelen, Wivine Wailliez, Catherine Walraevens, Stefan Wouters

Rédaction finale en français

Valérie Orban

Rédaction finale en néerlandais

Paula Dumont

Traduction

Oneliner

Traduction Abstract

service traduction SPRB

Relecture

Anne Marsaleix, Philippe Charlier, Julie Coppens, Alice Gerard, Nazim Lison Marina Rainoldi, Brigitte Van der Bruggen

Liste des abréviations

AGR – Archives générales du Royaume
AGRBC – Arrêté du Gouvernement de la Région Bruxelles-Capitale
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles
CIVA – Centre international pour la ville, l'architecture et le paysage
ISAD – Institut Supérieur des Arts décoratifs
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium Institut royal du Patrimoine artistique
SLRB – Société du Logement de la Région de Bruxelles-Capitale
TP – Travaux publics
ULB – Université Libre de Bruxelles

ISSN

2034-578X

Dépôt légal

D/2026/6860/002

Dit tijdschrift verschijnt ook in het Nederlands onder de titel "Erfgoed Brussel".

Cartographie article 3

Emilia Pauchard

Graphisme

Toast Confituur Studio

Création de la maquette

Polygraph

Impression

InitialP

Diffusion

Cindy De Brandt, Ilse Weemaels.
bpeb@urban.brussels

Coordination des publications

Cecilia Paredes

Remerciements

Philippe Charlier, Céline Cheron, Adrien Dominique, Caroline Esgain, Marine Gerard, Pascale Ingelaere, Romain Landmeters, Harry Lielevie, Muriel Muret, Jules Poncin

Éditeur responsable

Sarah Lagrillière, directrice générale adjointe, urban.brussels (Service public régional Bruxelles Urbanisme & Patrimoine) Mont des Arts 10-13, 1000 Bruxelles

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leur auteur. Tout droit de reproduction, traduction et adaptation réservé.

Contact

Direction Connaissance et Communication
Mont des Arts 10-13,
1000 Bruxelles
www.patrimoine.brussels
editions@urban.brussels

Crédits photographiques

Malgré tout le soin apporté à la recherche des ayants droit, les éventuels bénéficiaires n'ayant pas été contactés sont priés de se manifester auprès de la Direction Connaissance et Communication d'urban.brussels.

Déjà paru dans Bruxelles Patrimoines

001 – Novembre 2011 – Rentrée des classes

002 – Juin 2012 – Porte de Hal

003-004 – Septembre 2012 – L'art de construire

005 – Décembre 2012 – L'hôtel Dewez

Hors série 2013 – Le patrimoine écrit notre histoire

006-007 – Septembre 2013 – Bruxelles, m'as-tu vu ?

008 – Novembre 2013 – Architectures industrielles

009 – Décembre 2013 – Parcs et jardins

010 – Avril 2014 – Jean-Baptiste Dewin

011-012 – Septembre 2014 – Histoire et mémoire

013 – Décembre 2014 – Lieux de culte

014 – Avril 2015 – La forêt de Soignes

015-016 – Septembre 2015 – Ateliers, usines et bureaux

017 – Décembre 2015 – Archéologie urbaine

018 – Avril 2016 – Les hôtels communaux

019-020 – Septembre 2016 – Recyclage des styles

021 – Décembre 2016 – Victor Besme

022 – Avril 2017 – Art nouveau

023-024 – Septembre 2017 – Nature en ville

025 – Décembre 2017 – Conservation en chantier

026-027 – Avril 2018 – Les ateliers d'artistes

028 – Septembre 2018 – Le Patrimoine c'est nous !

Hors-série – 2018 – La restauration d'un décor d'exception

029 – Décembre 2018 – Les intérieurs historiques

030 – Avril 2019 – Bétons

031 – Septembre 2019 – Un lieu pour l'art

032 – Décembre 2019 – Voir la rue autrement

033 – Printemps 2020 – Air, chaleur, lumière

034 – Printemps 2021 – Couleurs et textures

035 – Printemps 2021 – Georges Houtstont et la fièvre ornemaniste de la Belle Époque

036 – Automne 2022 – Points de vue

037 – Automne 2024 – Objets et collections

038 – Printemps 2025 – Focus 1939-99

039 – Été 2025 – Reconvertir les bureaux

040 – Printemps 2026 – Art Déco, résolument moderne

Retrouvez tous les articles sur www.patrimoine.brussels



Résolument engagé dans la société de la connaissance, urban.brussels souhaite partager avec ses publics un moment d'introspection et d'expertise sur les thématiques urbaines actuelles. Les pages de Bruxelles Patrimoines offrent aux patrimoines urbains multiples un espace de réflexion ouvert et pluraliste.

L'Art Déco est indissociablement lié à l'esprit de l'entre-deux-guerres, période durant laquelle une vague de renouveau traverse la société. Ce numéro souhaite mettre en lumière cet aspect, avec des contributions qui abordent des thèmes sociétaux, comme l'accès des femmes à la profession d'architecte, ainsi que des sujets plus techniques, tel le défi que représentent les nouveaux matériaux de l'époque pour la restauration du patrimoine Art Déco aujourd'hui.

Sarah Lagrillière
Directrice Générale Adjointe

U



20 €



ISBN 978-2-87584-241-1